

plus, et Jacqueline et Lola, une autre sœur. Mireille, très avancée pour ses douze ans, sentait tout cela et comprenait toute la délicatesse que M^{me} Pérez avait mise dans sa bonne action. En l'emmenant comme « petite fille de compagnie », elle avait simplement entendu en faire l'enfant de la maison.

Le cœur de la fillette se gonflait de reconnaissance en y songeant. Elle se demandait sans cesse comment elle pourrait reconnaître tout cela et priait le Bon Dieu de lui permettre de payer un jour sa dette de cœur.

Dieu l'entendit.

IV

SOLEDAD LA SORCIÈRE

A quelques jours de son arrivée, Mireille, entraînée dans une course folle par Lola, fit un faux pas, dégringola le perron et se donna une entorse. Son pied très enflé la faisait beaucoup souffrir au grand désespoir de Lola qui s'accusait d'avoir « tué » le pied de sa grande amie; elle était inconsolable.

Le D^r Pérez ayant recommandé l'immobilité absolue, on avait couché Mireille sur une chaise longue poussée devant la fenêtre ouverte de sa chambre qui était maintenant depuis

quelques jours, le lieu de réunion de la maman et des petites filles, s'ingéniant à distraire la malade.

Il faisait, ce jour-là, un temps superbe et Lola, incapable de tenir en place, faisait sans cesse la navette entre la chambre de Mireille et le grand jardin ensoleillé. Jacqueline, assise près de la chaise longue, brodait un chemin de table pour sa mère.

Tout à coup, Lola, ébouriffée, fit irruption dans la pièce, au moins pour la vingtième fois depuis le déjeuner, et il était à peine deux heures.

— Jacqueline, Mireille, écoutez, c'est trop drôle! Il y a à la porte la vieille Soledad, vous savez celle qu'on voit quelquefois passer sur la grande route...

— Oui... eh bien?

— Elle a sonné, elle est en bas... elle parle à papa et à maman.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien leur dire, demanda sa sœur, elle n'entre jamais ici.

— Elle dit qu'elle sait trouver de l'eau dans la terre et qu'elle...

— La voilà, dit Jacqueline qui s'était penchée à la fenêtre; elle est avec papa; elle ressemble de plus en plus à la fée Carabosse.

ARLÈTTE DE MAILLANE.

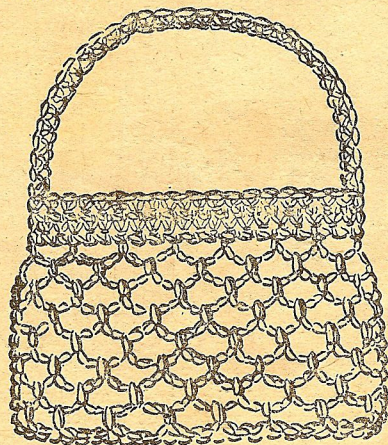
(A suivre.)

LA CORBEILLE A OUVRAGE

SAC A MAIN POUR BLEUETTE

Ce petit sac se fait au crochet en coton perlé et avec un crochet d'acier ordinaire.

Deux points sont employés : la chaînette et le point de bourse. Vous connaissez déjà la chaînette; voici, maintenant, le point de bourse.



Sac terminé à grandeur d'exécution.

Point de bourse. — Faire quelques points de chaînette. La dernière maille de chaînette étant sur le crochet, piquez celui-ci dans la maille de chaînette qui est à côté. Jetez le fil sur le crochet et passez-le à travers cette chaînette. Vous avez alors deux boucles sur le crochet (fig. 1).

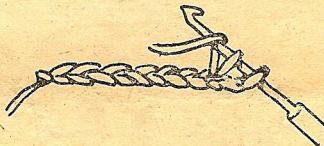


Fig. 1. — Commencement du point de bourse.

Jetez le fil sur le crochet, passez-le à travers les deux boucles qui sont sur le crochet. Le premier point de bourse est fait.

Recommencez dans la maille

haut. La couture au point de boutonnière part, d'un côté, du deuxième rang des petits arceaux et s'arrête au deuxième rang en face de l'autre côté. Regardez le croquis d'ensemble (sac terminé) et vous verrez les points de départ et d'arrêt de la couture.

Trois mailles en l'air, piquer de la même façon dans la troisième maille de chaînette suivante, et ainsi de suite jusqu'au bout du rang (fig. 3). Allez jusqu'à ce que vous ayez obtenu sept petits arceaux.

Deuxième rang. — Quatre mailles de chaînette pour tourner; piquer au milieu du premier arceau. Trois mailles de chaînette, piquer au milieu du deuxième arceau (fig. 4) et ainsi de suite.

Vous faites ainsi huit rangs semblables; au bout de chaque rang, vous faites quatre mailles de chaînette au lieu de trois.

Huit rangs vous donnent la moitié du petit sac. Cassez le fil et arrêtez-le bien.

Faire la deuxième moitié comme la première, puis appliquer les deux moitiés l'une sur l'autre et réunissez-les sur trois côtés par un point de boutonnière, en observant qu'il ne faut pas fermer le sac sur les côtés jusqu'en

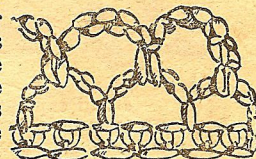


Fig. 4. — Deuxième rang d'arceaux.

Les anses. — Attacher le fil à la partie supérieure du sac (voir le croquis) et faire 27 mailles de chaînette.

Attacher la dernière maille de chaînette à l'autre côté du sac. Sur cette chaînette, revenir en faisant un point de bourse.

Sur l'autre face du petit sac faire une deuxième anse semblable à la première.

Notre modèle est fait au coton perlé D M C n° 8. On peut le faire en coton plus gros et, dans ce cas, on fera, pour commencer, moins de points de chaînette pour obtenir la dimension du croquis.

On peut également faire ce sac de plus grande taille. Il suffit d'augmenter la chaînette du commencement.

thebleudoor.com

TANTE JACQUELINE.

de chaînette suivante (fig. 2).

Au bout du rang, faire une maille en l'air pour tourner l'ouvrage. Recommencer un deuxième rang en ayant soin de piquer dans les deux fils pris en semble de la maille du rang précédent.



Fig. 3. — Premier rang d'arceaux.

Confection du petit sac.

Faire une chaînette de 22 mailles et, sur cette chaînette, faire quatre rangs de point de bourse.

Au bout du 4^e rang, faire quatre mailles en l'air. Piquer dans la 3^e maille de chaînette. Jeter le fil, le passer à travers cette maille.

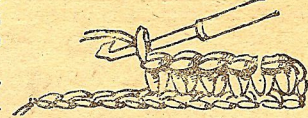


Fig. 2. — Fin du point de bourse.

AU PAYS DE LA FANTAISIE

(Suite.)

Bruyère morvandelle aime surtout Napoléon, l'Aiglon, les Anglais et la musique qui fait rêver.

Ceci indique l'enthousiasme (Napoléon et l'Aiglon), la sentimentalité (musique berceuse) et l'amour du mouvement (caractère anglais),

à supposer que *Bruyère morvandelle* préfère le type et non pas l'allié actuel. Ces préférences donneraient son signalement physique. L'admiration pour l'audace conquérante, le goût de la domination et de l'emprise est généralement le lot du Saxon — blond aux yeux bleus. — Voyez les anciens « rois de la mer » : les vieilles chroniques nous les dépeignent ainsi — et leurs héritiers directs, les Anglais qui « débordent » partout, offrent le même type national.

Napoléon, fils du Midi, avait les cheveux bruns, mais la domination s'accusait dans ses yeux bleus.

Le sens de la conquête et du commandement est révélé par les doigts plus courts que la paume, et l'amour du mouvement par les ongles carrés; c'est le signalement de *Bruyère morvandelle*, n'est-ce pas?

TANTE JACQUELINE.